

Un fantastique arsenal

Un abondant matériel militaire a été découvert sur le site d'Alise-Sainte-Reine pendant les fouilles de Napoléon III. Les fouilles beaucoup plus ponctuelles réalisées entre 1991 et 1997 ont aussi livré du matériel, mais plus fragmenté et en moindre quantité.

Comme les monnaies, on a contesté les découvertes du Second Empire : n'avait-on pas inventé toutes ces armes, ne les avait-on pas forgées de toutes pièces pour faire plaisir à l'empereur ? Les moindres découvertes des fouilles récentes auraient pu plaider en faveur de ces soupçons : sur le site d'un événement militaire aussi gigantesque que celui d'Alésia, ne doit-on pas s'attendre à trouver des masses énormes d'ossements humains, de chevaux, d'armes, de monnaies ?

La collection des armes trouvées autour du Mont-Auxois est impressionnante. Elle provient plus particulièrement de la partie nord du site, aux pieds du mont Réa :

- une série de casques (un seul conservé entier) et de fragments de casques (30 éléments conservés), surtout gaulois ;
- 116 éléments de boucliers (umbones et orles), essentiellement gaulois et germains ;
- une importante série d'épées et de fragments d'épées (15 épées, 40 éléments d'épées conservés) surtout celtiques ;
- des éléments de glaives ou de poignards romains (une lame conservée) ;
- 392 fers d'armes de hast ou de jet, celtiques ou romains ;
- 146 pointes de flèches, surtout celtiques ;
- 11 traits de catapulte romains ;
- 29 balles de fronde en plomb romaines ;
- 16 boulets en calcaire romains ;
- des armes inertes (6 stimuli, 12 chausse-trapes conservés).

Parmi le mobilier militaire restant se distinguent un fragment de tente de légionnaire en cuir découvert dans le fossé du titulum du camp « A » en 1997 et des centaines de clous de chaussures caractéristiques des sandales cloutées des légionnaires romains (caligae).

Comparaison avec d'autres sites de bataille

La comparaison avec les autres sites de grandes batailles est instructive. Les sites des grandes batailles d'Alexandre le Grand, mais aussi Bouvines, Fontenoy, Valmy, Waterloo, Montmirail, Sedan ont livré peu de vestiges des événements militaires auxquels ils ont laissé leur nom. Les sites de batailles sont extrêmement décevants de ce point de vue.

Pour l'époque romaine, nous disposons du site de la bataille de la forêt de Teutoburg, où Varus perdit trois légions entières et la vie en 9 après J.-C. Ce site a été identifié avec certitude avec le site de Kalkriese, dans la région d'Osnabrück, dans le nord-ouest de l'Allemagne. Il est proche en surface du site d'Alise-Sainte-Reine. Le terrain a été fouillé sur 7000 m² mais aussi largement prospecté et étudié entre 1989 et 1994. Au total, peu de restes

humains et animaux, environ 200 monnaies et 400 objets pour la plupart extrêmement fragmentaires appartenant à la sphère militaire ont été découverts en fouille ; parmi les 580 objets ou fragments d'objets issus de la prospection, seulement 56 fragments appartiennent à l'équipement militaire.

Le matériel militaire découvert à Alise-Sainte-Reine constitue donc le plus formidable arsenal d'armes celtiques et romaines jamais trouvé pour l'époque romaine. Il a été entièrement réétudié à la lumière d'autres ensembles européens bien datés de la même époque dans le cadre de la publication des fouilles conduites par Michel Reddé et Siegmund von Schnurbein. Ces travaux ont prouvé que la collection issue des fouilles de Napoléon III était homogène et cohérente. Ils ont apporté le gage absolu de son authenticité, les archéologues du Second Empire n'ayant pas les connaissances suffisantes pour inventer un pareil ensemble avec des armes collectées sur plusieurs sites sans commettre d'erreurs chronologiques et d'aberrations. En outre, ces travaux ont confirmé la datation de cet ensemble d'armes vers le milieu du I^{er} siècle avant notre ère.

Deux balles de fronde signées Labienus

Les Romains avaient l'habitude de signer leurs projectiles, y ajoutant parfois des injures à l'intention de leurs adversaires.

Deux balles de fronde en plomb portant l'inscription T. LABI ont été découvertes lors des opérations archéologiques dirigées par M. Reddé et S. von Schnurbein sur le camp « C ». Cette découverte permet d'identifier avec certitude ce camp avec celui de Titus Labienus, principal lieutenant de César. Elles sont identiques à une autre balle de fronde trouvée près de Sens, là où le légat avait laissé ses bagages avant sa campagne contre les Parisii, et où il avait rejoint César dans l'été 52, juste avant le siège d'Alésia.

Cette découverte, en elle-même importante, conjuguée à la présence d'architectures militaires romaines caractéristiques telles que la *clavicula* et le *titulum*, authentifie de manière absolue le camp « C ». Conformément au dispositif tactique déjà en vigueur lors du siège de Numance en 134-133 avant J.-C., le général en chef et le premier légat occupaient chacun l'un des deux camps principaux qui étaient disposés en vis-à-vis. Ainsi il apparaît que Labienus commandait tout le flanc nord du dispositif, ce qui explique le rôle majeur qu'il a joué lors de la dernière bataille. De manière implicite, il convient de déduire de cette découverte que César occupe l'autre camp principal, d'ailleurs un peu plus grand, appelé camp « B », situé sur la colline de Flavigny et contrôlant tout le flanc sud.

La présence de l'élite gauloise

Parmi les innombrables armes gauloises découvertes sur le site d'Alise-Sainte-Reine, des indices laissent penser que certaines ont appartenu à l'élite (paragnathides décorées, épées et fourreaux d'épées ornés d'alliage cuivreux, fers de lances décorés à l'eau forte). Cette déduction est corroborée par la présence de nombreux ossements de chevaux de race indigène gauloise, confirmant l'intervention de cavaliers qui appartiennent à l'élite de la société gauloise.

Ces données corroborent de nombreux passages des *Commentaires* de César, et plus particulièrement son récit du siège d'Alésia, qui mentionnent l'engagement massif de l'élite gauloise dans la guerre.